



Édité par le FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE  
36, Avenue Tibidabo BARCELONE



Institution patronée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE de la  
GENERALITAT DE CATALUNYA

## Après Clichy Catalogne et France Deux peuples frères

Extraits du discours de  
Léon Blum à la Chambre

«Je n'oublie pas que le salut de la République n'a pu être assuré que grâce à de puissantes réactions populaires. MAIS AUJOURD'HUI ON PEUT S'EN REMETTRE A NOUS POUR LA DEFENDRE. Nul ne connaît l'avenir. Et il se peut que la force de ces réactions populaires soit encore nécessaire! Mais il ne faut pas l'épuiser par des alertes inutiles.»

★  
«Dans les manchettes de certains grands journaux étrangers on a pu lire: «Un combat sur les barricades de Paris... La France en proie au cauchemar de la guerre civile... L'armée de M. Daladier se concentre à Vincennes et à Clignancourt... Les troupes noires seraient prêtes à marcher...» (Rires.)

★  
«Le premier devoir d'un gouvernement dans une telle heure, c'est de rétablir la vérité devant l'Europe et devant le monde. (Applaud.) L'ordre public en France n'est ni troublé, ni menacé. Il y a eu une commotion, un deuil, mais rien qui ressemble à une dissension civile. Comme chacun de nous reprend sa vie après la perte d'un être intime, ainsi fait aujourd'hui la France. (Applaud.) On irait contre l'intérêt de la nation en tirant une exploitation politique quelconque du drame de Clichy.»

★  
«Je pense à ces expulsions violentes d'ouvriers soupçonnés. Ces incidents ont été provoqués par des éléments qui échappent au contrôle des organisations ouvrières. J'espère que celles-ci ne laisseront pas introduire chez elles des éléments auxquelles le tempérament français répugne, et qui créent l'atmosphère morale des dictatures. Mais, dans l'ensemble, tout est calme. Et le cortège funèbre de dimanche s'est déroulé sans que son caractère de dignité et de gravité ait été altéré. C'est peut-être la première fois dans l'histoire sociale que le sang a coulé sans que la classe ouvrière en ait rendu responsable le gouvernement et le régime, sans qu'un fossé se soit creusé entre elle et les libertés républicaines.»

### Un évêque demande humblement un morceau de pain aux autorités italiennes

Parmi les documents trouvés sur un prisonnier italien, il y en a un de très curieux:

«Je me permets de demander, très humblement, à M. le Consul Mario Pittau, de bien vouloir faire parvenir à Son Illustrissime, quelques petits pains des restes de l'ordinaire des vaillantes troupes italiennes.»

«Humblement aussi, je vous prie d'excuser mon manque de style, dans le beau langage du Dante.»

La guerre de 1914-1918, en dépit de certaines considérations d'ordre social qui ont dénaturé sa structure, fut une guerre entre deux principes de civilisation. La France représentait la permanence de la démocratie au travers de la bourgeoisie. L'Allemagne, c'était la barbarie féodale, non encore abolie, qui voulait étendre sur l'Europe son manteau d'oppression. Cette réalité était si palpable que les masses populaires du monde entier comprirent qu'aider la France en cette occasion, c'était défendre les libertés éternelles de l'homme et les principes immuables de la civilisation. Notre petite Catalogne, qui a été dans l'Histoire le foyer de la démocratie européenne, le premier peuple où sont nés et se sont développés les grands principes de la liberté individuelle et collective, ressentit si intimement le problème français, elle se l'assimila de telle manière, qu'elle se convertit en belligérant, sinon en droit, du moins en fait: vingt mille volontaires catalans s'engagèrent dans les armées alliées et contribuèrent, modestement, mais de toute leur énergie, à la magnifique défense de Verdun.

L'Histoire se répète maintenant. Et, comme il arrive toujours, en se répétant elle se précise. Il ne s'agit plus maintenant de deux principes, de deux idéologies, il s'agit de deux profondes réalités. L'Espagne républicaine représente et symbolise tout ce qu'il y a de créateur, de juste et de libre dans l'Humanité. En face d'elle, le fascisme militariste, épouvantail sinistre de l'oppression et de la mort. Et de même que les Allemands, fidèles à leur tragique destin, joignent leur sort à celui du fascisme espagnol, ainsi le peuple français, l'authentique, non pas celui qui s'embourbe dans des sophismes indéfendables, mais celui qui vit la véritable réalité, s'enrôle généreusement sous les drapeaux de la Catalogne et de la République.

Vous voyez ainsi deux peuples, la Catalogne et la France, qui n'ont jamais été officiellement alliés, qui n'ont jamais lié leur sort ni leur vie par le truchement de leurs organismes de Gouvernement: deux peuples cependant qui, dans la communion du sang, en 1914-1918 comme en 1936, ont scellé une alliance plus forte que les pactes et les chiffons de papier!

Frères de France! Pour la mémoire des Catalans disparus en terre française, pour la mémoire des Français disparus en terre catalane! Jurons de rester unis jusqu'à la défaite totale et définitive du fascisme!

JAUME MIRAVITLLES

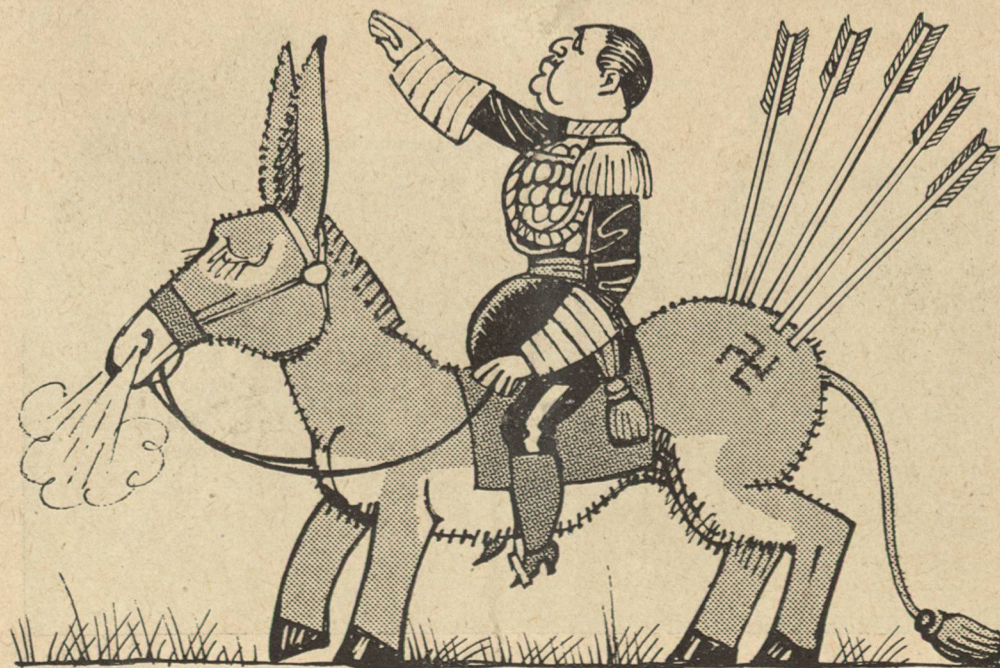
### Il y a loin de la coupe aux lèvres

Le duc de Séville a déclaré qu'une fois installé sur le trône d'Espagne (puisque, d'après lui, son parent Alphonse XIII serait trop déficient pour régner à nouveau) il poserait sa candidature au trône de France qui lui revient de droit, l'héritier réel de ce trône étant Alphonse XIII. Nous avons autre chose à faire que de nous occuper de savoir si le comte de Paris trou-

ve cela régulier. Il nous suffit de rappeler que le duc de Séville ne cache pas à son entourage qu'il se voit déjà marcher sur Toulouse en tête d'une armée hispano-germanico-moresco-portugalo-abyssino-italienne.

Etrange coalition des envahisseurs Maures, Romains et Wisigoths s'élançant à l'assaut des Gaules.

Oui! mais gare à Vercingetorix!



Le généralissime Franco devant Madrid: il marque le pas.



Le Général Miaja, un cerveau et une volonté au service de la cause antifasciste

### La politique en jouant au billard

—Vous qui êtes journaliste—m'a demandé ce milicien français, tandis que, au billard du «Foyer», nous étions les camarades par de brillantes séries de deux et même de trois—, elle est finie, cette crise?

Je ne savais absolument rien. Mais je m'arrangeai pour avoir l'air d'être bien informé, je laissai deviner quelques pronostics sibyllins, et je finis par cette affirmation qui ne m'engageait à rien:

—C'est toujours la question de savoir comment il faut gagner à la fois la guerre et la Révolution.

—Moi—fit le milicien— vous savez, la politique, je m'en fous! Bien entendu, j'appelle «politique» la gargote que fabriquent les cuisinots pour nous présenter le chat crevé comme civet de lapin. J'ai mes opinions comme tout un chacun. Mais la salade, voyez-vous...

Il s'interrompit pour ajuster un magnifique coup de recul sur quatre bandes. Après avoir ramassé la boule sous les chaises, il reprit:

—Mon cher, c'est pourtant clair et simple. Il faut faire les deux choses, c'est d'accord, et on peut les faire en même temps. Mais il faut gagner la guerre. Sinon, on pourrait remballer les réformes sociales et en jouer un air! Alors, je vois la chose comme ceci. Celui qui n'est pas de mon avis aura le droit de parler après moi.

Et, tout en mettant du bleu à son procédé, ce bon garçon nous présenta son programme, qui, ma foi, est plein de bon sens.

—Moi, si j'étais le Président, je «leur» dirais: «On va tous s'aligner, et chacun au boulot! Mobilisation générale. Les valides des classes appelées, avec tous les instructeurs possibles, à la caserne et au front au plus tôt. Les bleus apprendront là-bas plus vite qu'ici. Une seule exception: les soutiens de famille. Les hommes des classes non appelées, chacun à son poste de travail! Tout le monde occupé à la guerre. Pas un seul homme